

**24 novembre 1962, Québec**

**Congrès des affaires canadiennes**

Seul un voyage en dehors de la province pouvait m'empêcher de revenir à temps pour adresser la parole au Congrès des Affaires Canadiennes; car s'il est un rendez-vous auquel je voudrais toujours être présent dans la mesure de l'humainement possible, c'est bien celui qui doit exister en permanence entre la jeunesse étudiante et le gouvernement d'un État, c'est-à-dire la conférence de l'avenir et de l'instrument qui doit le préparer.

Parmi toutes les satisfactions que peut procurer la tâche de Premier ministre, l'une des plus consolantes que j'aie éprouvées est le dialogue spontané qui s'est renoué avec la jeunesse. Jamais le courant de sympathie, de compréhension mutuelle, n'a été aussi évident, aussi fort et aussi prometteur.

J'ai eu récemment plusieurs occasions de rencontrer les étudiants de diverses universités. Chaque fois, j'ai été profondément ému du ton de confiance avec lequel on m'a parlé. Chaque fois, j'ai été émerveillé par le patriotisme si adulte qui inspirait à ceux qui m'ont interrogé des questions précises exigeant des réponses précises, des questions qui révélaient un souci profond de la dignité et du bien-être du peuple du Québec, des questions qui ne pouvaient être posées que par ceux qui ne se paient pas de mots et dont l'enthousiasme national ne se nourrit pas d'ombre mais de substance.

Je suis sûr de ne pas me faire d'illusions en croyant que l'on m'a parlé sur ce ton précisément parce que je suis demeuré – et espère demeurer toujours – très près de cette jeunesse.

Jamais je ne m'en éloignerai, car j'ai besoin d'elle, j'ai besoin de son intransigeance, j'ai besoin de son regard lucide sur tous les problèmes de fierté nationale. Nous avons présentement la jeunesse la plus réfléchie, la plus sérieuse et chose paradoxale, mais en apparence seulement, la plus enthousiaste de notre histoire!

Quand la lucidité de l'intelligence s'allie à la chaleur du cœur, tous les espoirs sont permis pour un peuple qui possède une jeunesse étudiante aussi harmonieusement équilibrée! L'atmosphère n'est jamais plus malsaine que lorsqu'une jeunesse se tait avec résignation et désespoir devant un gouvernement au cynisme contagieux. Il n'est par contre rien de plus réconfortant, de plus tonique que de se savoir dans la ligne politique qui répond aux exigences impitoyables de la conscience sans compromis des jeunes.

Un peuple est en santé lorsque sa jeunesse s'intéresse aussi sérieusement que la nôtre aux affaires de la nation; c'est la meilleure assurance que l'on puisse avoir contre la sclérose intellectuelle. C'est pourquoi, tout en me désolant de ne pouvoir lire moi-même mon message, je veux y exprimer quand même la joie que j'éprouve à voir les étudiants s'attaquer résolument à nos problèmes, à les voir donner ainsi la preuve qu'ils ne démissionnent pas de leur poste de sentinelles de notre avant-garde nationale.